

Luc 10, 38-42

Marthe et Marie

« Il me faut des Marthes... » Ainsi le président du Conseil Presbytéral sollicitait des bénévoles pour nourrir des jeunes venant d'ailleurs pour passer quelques jours dans sa paroisse.

Des Marthes. Comme s'il y a des Marthes et des Maries et que ce sont des caractères différents. C'est vrai que les deux sœurs de l'Évangile de ce matin sont presque devenues les emblèmes de l'opposition entre action et contemplation.

Certes, il y a ceux et celles qui sont plus inclinés à « faire » et celles et ceux qui sont plus inclinés à la prière ou à la méditation. Mais est-on forcément d'un côté ou de l'autre ?

J'ai l'impression que ce court récit, à première vue toute simple, est plus compliquée, plus énigmatique. En fait qu'est-ce qu'elle veut dire ? Qu'est-ce qu'elle veut nous dire aujourd'hui ?

Retournons au texte. Marthe et Marie apparaissent dans le passage de l'Évangile de Luc que nous venons de lire et d'entendre et encore une fois dans l'Évangile de Jean. Là où Jean parle de la mort et de la résurrection de leur frère Lazare. Et à chaque occasion Marthe se montre une femme entreprenante, pleine d'initiative. En tout elle semble être le contraire de sa sœur Marie. C'est pourquoi, dans l'histoire de la réception et de l'interprétation de ce texte, on a vu dans Marthe et Marie deux caractères différents.

Marthe personnifie tous ceux et celles qui sont toujours au travail, toujours en mouvement, plein d'initiative et débordant d'activités. Ils et elles ne restent jamais une minute sans rien faire.

Marie, elle, représente, les contemplatifs, les méditatifs qui entreprennent moins.

Cette interprétation pourtant conduit à une impasse. Car comment Jésus peut-il dire dans ce cas que Marie a **choisi** la bonne part. 'La bonne part' et non 'la meilleure part' comme nous disent la plupart des traductions.

Jésus dit à Marthe : « *Une seule chose est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la bonne part...* ». Mais on ne choisit pas son tempérament, son caractère. Ils nous sont donnés. Nous les avons hérités. Et en plus il me semble impossible de dresser le portrait psychologique des deux sœurs à partir de quelques indications. La Bible n'est pas un manuel de psychologie. Voilà donc une explication qui ne satisfait pas entièrement. Qui ne me satisfait pas.

Retournons encore au texte : Luc nous présente Marie assise aux pieds de Jésus en train d'écouter sa parole tandis que Marthe s'affaire dans de multiples services. La phrase grecque est difficile à traduire, mais elle contient l'idée d'une dispersion en de multiples tâches.

Comme Marthe, absorbée par les nombreux soucis, soucis de service, nous avons toutes et tous de nombreuses occupations qui tentent à accaparer notre attention et nos forces. Nous avons toutes et tous des occupations, des préoccupations qui tentent à envahir nos journées et nos années. Des occupations et des préoccupations qui réclament tout notre cœur, tout notre esprit, toute notre force. Elles ne laissent que très peu de place pour la réflexion, pour la contemplation, bref, pour le religieux, pour le spirituel. Marthe agit comme la plupart d'entre nous : elle se consacre d'abord et avant tout à ce qu'elle doit faire. Ensuite, quand elle aura fini, si elle a encore un moment, si elle a encore de l'énergie, elle prendra quelques minutes pour l'écoute de la parole et la prière. A l'inverse, chez Marie, le spirituel prend la première place ; il passe avant tout le reste.

Dès le début beaucoup de théologiens se sont disputés pour mesurer, défendre, condamner, honorer l'une ou l'autre : la contemplative et la laborieuse. Des auteurs médiévaux en particulier y ont vu la supériorité de la vie dans les monastères sur celle dans le monde. Marie qui écoute et contemple le Christ, symbolise alors le moine ou la religieuse dans son couvent, tandis que Marthe représente les laïcs, que leurs travaux et leurs préoccupations éloignent de ce qui est nécessaire.

Explication qui ne plaisait guère aux réformateurs. Luther refuse d'identifier Marie à l'idéal monastique, il souligne l'unique nécessaire, c'est-à-dire : l'écoute de la parole de Dieu. En même temps il déprécie l'activité de Marthe comme un effort de justification par les œuvres.

Pour Luther nous sommes sauvés non pas par nos forces, notre valeur, non pas par ce que nous accomplissons, mais par la foi, par ce que Jésus nous apporte, par ce que nous recevons de lui. Il ne s'agit pas d'abord de faire quelque chose, mais avant tout, de se laisser transformer par la Parole de Dieu.

Marthe et Marie dans cette interprétation, c'est toute la différence entre le salut par les œuvres et la justification par la grâce. Cette opposition me semble injuste. Elle fait tort à Marthe. Marthe a de la foi. Luc nous dit qu'elle accueille Jésus dans sa maison, c'est-à-dire dans l'intimité de sa vie, voire dans son cœur. Elle lui ouvre les portes de sa vie intérieure. Dans l'Évangile de Jean à l'occasion de la mort de son frère Lazare elle fait preuve d'une confiance

profonde et illimitée au Seigneur. C'est à cause de cette confiance qu'elle est totalement tournée vers le service, à un tel point que ce service devient pour elle un piège.

Et si la vraie question derrière cette histoire est aujourd'hui précisément cela: comment servir sans pour autant se perdre dans un excès d'activité, de service ? Question d'autant plus importante dans notre monde contemporain où beaucoup d'hommes et de femmes, voire des adolescents, souffrent d'une surcharge mentale, d'un burnout à cause de multiples sollicitations venues de dehors, et cela déjà avant la crise sanitaire actuelle.

Juste avant notre péricope nous trouvons la parabole du Samaritain. Ce dernier s'occupe d'un homme blessé et abandonné au bord de la route. Il lui donne les premiers soins nécessités par son état pour ensuite le transporter et le confier à l'aubergiste. Ce geste permet au Samaritain de poursuivre son voyage.

Marthe pourtant s'engage d'une telle manière qu'elle en sort tirillée. Et devant toutes ces sollicitations elle éprouve un grand sentiment de solitude. Marthe qui s'était totalement consacrée à bien accueillir Jésus se met presque à malmener.

Nous nous reconnaissons dans cette contradiction humaine : nous répondons présents aux nombreuses sollicitations que la vie peut nous offrir et en même temps en découle un sentiment de solitude et d'exaspération. Combien de fois, face au trop à vivre nous nous retrouvons seuls et désemparés ?

Marthe, elle, s'adresse ensuite à Jésus. Lui demande d'intervenir auprès de sa sœur. Ses paroles me semblent plutôt une prière que des reproches, des accusations. Et la réponse que Jésus adresse à Marthe, et à travers d'elle à nous, vont donner une issue, vont ouvrir un chemin. Il n'y a non plus de reproches dans les paroles de Jésus. Au contraire. Il manifeste de l'intérêt pour elle et de la bienveillance. Elle existe en tant que personne. Ce qui compte pour Jésus c'est son être avant son « faire ». Ses paroles vont permettre à Marthe de se libérer des excès de son service. Nulle part elle n'est encouragée à renoncer à l'hospitalité ou le service. Jésus veut la soulager non de son service mais de ce qui lui ôte sa joie et son rayonnement : la peur d'être seule au travail, l'impression que tout poids repose sur ses épaules et le sentiment que Dieu est inactif.

Il y a un temps pour être Marthe et un temps pour être Marie. Il y a une place dans notre vie pour l'écoute de la Parole de Dieu avec Marie, une place pour le

service avec Marthe. Ces deux axes sont faits pour aller ensemble dans chacune de nos vies individuelles.

Marie non plus ne peut rester aux pieds de Jésus. L'Évangile nous dit certes que c'est essentiel d'être dans l'écoute de la Parole, mais cela n'est rien si l'on ne la met pas ensuite en pratique en allant vers l'autre et acceptant de se mettre au service des autres et en acceptant aussi d'être parfois aidé par d'autres.

Marthe à son tour, en s'adressant à Jésus, semble comprendre que tout ne dépend pas d'elle. Qu'elle, que nous pouvons déposer nos préoccupations devant lui. Non plus faire, mais se laisser faire. Non plus avoir le souci des autres, mais accepter qu'une autre ait le souci de nous. Comme Marthe nous sommes invités à retrouver la source de vie qui coule en nous et qui a pour nous le nom de Dieu.

Nous sommes à quelques semaines de Pâques. L'Évangile de ce matin nous invite à mettre à profit ce temps pour faire le tri et pour retrouver la disponibilité, à soi, aux autres, à Dieu. Cela nous redonnera la légèreté et la joie. Et nous pouvons retourner à nos activités le cœur apaisé.

Amen